

commercial mais le régime international de taux de change et de flux de capitaux. Dans la mesure où cette question apparaît sur l'écran radar des gouvernements, elle s'exprime en termes de liens institutionnels et d'interactions impliquant l'OMC et les institutions de Bretton Woods. La dimension concrète (l'impact du régime commercial sur les taux de change hyperfluctuants et les mouvements de capitaux volatiles) n'est toutefois pas abordée — de fait, elle ne l'a pas été depuis que la France a exprimé ses préoccupations au sujet de l'interaction des taux de change et du régime commercial au sein du processus FSG (l'acronyme désignant officiellement le Groupe de négociation du Cycle d'Uruguay sur le fonctionnement du système du GATT, qui devait, entre autres objectifs, établir de meilleurs liens avec les institutions de Bretton Woods).

L'économie mondiale a évolué. La nécessité de modifier l'approche en matière de gouvernance économique à l'échelle mondiale semble évidente à tous. Pourtant, la façon de le faire est plus contestée que jamais. Dans les circonstances, il semble donc approprié de rappeler les mots de Niccolo Machiavelli : « ... il n'y a rien de plus difficile à réaliser, de plus incertain à réussir et de plus dangereux à entreprendre que de changer la constitution d'un État »³⁰. Le chemin à parcourir entre Doha et Kananaskis et au-delà pourrait bien être cahoteux.

³⁰ Niccolo Machiavelli, *The Prince*, Penguin Books, 1973, p. 51.